

correspondant, tous les partis à Washington ont été surpris des prétentions de l'Angleterre et peints de voir qu'elle n'avait pas voulu accepter le compromis offert par M. Polk. Des documents, renfermant les correspondances entre le gouvernement provisoire américain dans l'Oregon, et les autorités britanniques, auront l'effet le plus décisif sur l'action du congrès. Ces correspondances tendent à la destruction de toute prudence dans ses conseils. La passion de la guerre qui bout dans toute poitrine humaine, sera livrée à elle-même, dans toute sa fureur, dans toute l'étendue du pays et réagira sur le congrès avec une force irrésistible.

« La conséquence sera la passation du *Oregon bill* de la dernière session, étendant notre juridiction sur tout ce pays, et y établissant des postes militaires. »

D'après ce correspondant, une flotte a été envoyée à la bouche de l'Oregon; une classe de petits vaisseaux à vapeur, faits pour courir dans les rivières, a été préparée pour l'action.

« L'Angleterre attendra-t-elle l'expiration d'une année? Non. Son histoire montre qu'elle traite sur le même pied une menace de guerre et une guerre. » Il est donc grandement à craindre que nous aurons une guerre avant peu. Un grand nombre de whigs ont applaudi avec les démocrates à la résolution du président. »

Ce correspondant prévoit, dans ce conflit, des avantages pour l'Ouest; mais des malheurs pour les autres parties, et surtout pour le sud des Etats-Unis, auquel il ne donnera pas de compensation à la ruine de son commerce et à l'insurrection des nègres qu'on ne manquera pas d'y soulever.

Journal de Québec.

— Un correspondant de St. Thomas nous dit ce qui suit, en date du 9.

« On nous informe que le sieur Sirias Babin, navigateur, de St. Jean Port Joli est péri; à bord de son bateau, sur les rivages de l'Île-aux-Grues. Voici à peu près les circonstances de ce sinistre. — Parti de St. Jean dans les derniers jours du mois dernier, l'infortuné Babin espérait rendre à Québec son bateau, qu'il avait chargé de bois de sciage. Contrarié par les vents, fatigué par le froid, épuisé de fatigue, il voulut prendre terre à l'Île-aux-Grues, ce à quoi il ne réussit qu'après bien des efforts. Trois personnes (Ls. McMorin, Pelletier et un autre,) laissèrent l'embarcation pour se rendre aux maisons et demander du secours; lorsqu'ils revinrent vers leurs infortunés compagnons, ils trouvèrent Babin mort à quelque distance du vaisseau; un nommé Choinard, employé à bord, avait aussi succombé à l'épuisement, ainsi que Joseph St.-Jean, propriétaire du bois mis à bord du bateau. Leurs corps ont été depuis, traversés au Cap St.-Ignace, puis inhumés à Saint-Jean. »

Babin père de famille, laisse plusieurs enfans en bas âge qui regretteront longtemps en lui un appui actif, tendre et vigilant; et les paroissiens de St.-Jean perdent un ami fidèle qui, dans tous les temps, fut digne de leur estime. C'était un homme plein d'énergie, entreprenant, ami des améliorations et digne d'un meilleur sort. »

Idem.

— La saison est d'une rigueur extrême; ces jours derniers, le thermomètre a marqué jusqu'à 24 et 25 degrés au-dessous du zéro. Avec cela, tout est d'une cherté excessive sur nos marchés; les patates se vendent 5 schellings le minot, le bois de chauffage sur le pied de 5 à 6 piastres la corde, encore ne peut-on pas toujours en avoir à quelque prix que ce soit, et il faut donner de 3 à 4 schellings la corde pour le scier et le fendre. L'eau se paie de 20 à 30 sous la barrique. Le pain blanc est à 20 sous, le bis à 1 schelling. Quoique la farine soit à beaucoup meilleur marché à Québec, le pain y est beaucoup plus cher qu'à Londres, et on n'a pas toujours le poids légal: la police a reçu l'ordre d'y avoir l'œil, et il faut espérer que les boulangers qui, non contents d'exiger un prix exorbitant, vendent encore à faux poids, seront punis comme ils le méritent.

La police est aussi à la recherche d'une autre espèce d'industriels qui ont mis en circulation une grande quantité de fausses piastres mexicaines et américaines. Nous n'avons vu quelques-unes des premières; elles sont assez grossièrement faites, et peuvent d'ailleurs être distinguées à la couleur qui est mate et grasseuse.

Comme si tous les fléaux devaient fondre à la fois sur Québec, il y règne beaucoup de maladies, surtout parmi la population des faubourgs incendiés.

Canadien.

ITALIE

— Nous reproduisons bien rarement, jamais sans faire nos réserves, les nouvelles de Rome que publie la *Gazette d'Augsbourg*, parce que nous savons à quelle source peu sûre elle les puise, et que très souvent nous avons pu nous assurer par nous-mêmes de leur inexactitude. En voici une qu'elle donne comme officielle: nous ignorons si elle est plus authentique:

« Nous recevons la nouvelle officielle que S. M. l'empereur de Russie, après un court séjour à Naples, arriva ici le 18 ou le 19 novembre, et passera quelques jours parmi nous. Le czar a appelé M. de Boutenicht, son ambassadeur près le Saint-Siège, à Palerme. Outre le vice-chancelier comte de Nesselrode, on attend ici le prince Volkonski, ministre de la maison impériale. Le czar retournera dans ses Etats en passant par Florence. »

FRANCE.

— Les arrangemens ministériels connus depuis quelques jours sont officiellement annoncés dans le *Moniteur* d'hier. M. le maréchal Soult, duc de Dalmatie, cesse ses fonctions de ministre de la guerre, et conserve la présidence du conseil. M. le général Molins de Saint-Yon est nommé ministre

de la guerre, et élevé à la dignité de pair de France. M. Martineau des Chenevix, secrétaire-général du ministère de la guerre, est nommé sous secrétaire d'Etat de ce même département.

CHARLES ET GEORGE.

On se rit de la simplicité du juste. C'est une lampe que les riches regardent avec mépris, mais qui brillera en son temps. (Job.)

Les deux frères déjeunaient ensemble, lorsque le courrier apporta plusieurs lettres. George reconnut à l'instant, sur l'une d'elles, l'écriture de sa mère, et rompit le cachet avec émotion. Un cri lui échappa, il laisse tomber la lettre. « Qu'est-ce? » dit le général. George tendit la lettre à son frère sans pouvoir parler. « Ah! dit Charles avec quelque émotion, mort! mort si vite! l'pauvre homme! Et toutefois c'est heureux: il n'aura pas connu les horreurs d'une mort lente, ni les infirmités de la vieillesse. Eh bien! George te voilà attéré, tout en larmes! Allons donc, du courage! Je regrette mon père assurément; mais le chagrin trouve en moi une volonté ferme qui sait lui résister. — Il ne trouve en moi qu'un fils pleurant le plus tendre des pères! Oh! oui, je le pleure et le pleurerai toujours. E notre chère Thérèse, pauvre et délaissée! comme elle exprime sa douleur, comme elle nous appelle à son secours!... Non, continua George en se levant brusquement, non, je ne laisserai pas seule l'orpheline désolée. Mon frère, je pars à l'instant. — Tu feras bien, nous avons des intérêts à surveiller. — Et notre mère à consoler. Ah! Charles, je vois son désespoir lorsque les regards mourants de mon père lui demandaient ses deux fils, lorsqu'il lui donna sa bénédiction pour nous la transmettre. Cher et respectable père, combien nous lui auront manqué à cette heure suprême! — C'est possible: il nous aurait peut-être confié quelque chose d'important, quelque somme cachée. — Oui, Charles, mon père a caché des trésors, mais c'est dans le sein de l'indigence. O mon père, je suivrai vos exemples, et ces pauvres qui vous chérissent seront aussi mes enfans. — Allons, tu vas faire du roman. Soigner des pauvres à cent lieues de toi? — Je vivrai au milieu d'eux. — Comment? — Si tu consens à me vendre la moitié de la ferme qui te revient, je l'habiterai avec Thérèse! — Et le service? — Je le quitte pour toujours. — Le chagrin te fait tourner la tête! Quoi! toi, colonel si jeune, honoré, chéri de tes chefs, pouvant prétendre à de nouvelles faveurs, tu veux te faire fermier? — La belle chute! on se moquera de toi. — Eh! que m'importe! de fâdes railleries ne m'empêcheront pas de prendre un parti où je trouve honneur et tranquillité. — Honneur! ah! tu trouves honorable d'aller labourer ton champ! — Les grands hommes de l'antiquité, des rois même, je crois, se livraient à la noble fonction d'agriculteur: il m'est permis de suivre leur exemple! — Nous y voilà: tu veux faire revivre l'âge d'or. — Pourquoi pas? il est partout où règne la vertu. Ainsi, Charles, reçois ma démission. — Quoi! c'est sérieusement que tu prends cet étrange parti?... C'est une folie à laquelle je ne puis consentir, et toi-même tu n'y penses plus quand ce premier moment de douleur sera passé. — Ce moment ne fait que hâter ma résolution, mais elle est prise depuis longtemps! — Et c'est de sang-froid que tu te disposes à me quitter, et cela sans regret? — Ce regret me ferait verser des larmes de sang, si cette séparation devait te coûter un soupir... mais, mon frère, souffre que je te le dise: ton cœur n'a pas besoin du mien: tu ne me confies rien de ce qui t'occupe, tu as des amis qui ne sont pas les miens, des habitudes contraires aux miennes: nous ne nous entendons plus, et tu ne cherches plus à me comprendre. Ah! Charles, si tu m'aimais comme je t'aime, pourrais-je te quitter? »

Le général eut un moment d'embarras, qu'il dissimula en disant fort lestement: « Ah! tu veux des phrases, des protestations... je n'en sais pas faire. Je sers mes amis au besoin: je vis et je mourrai pour la France; je tue ses ennemis: cela vaut bien, ce me semble, ta sensiblerie. Pars, puisque tu le veux! Loue la ferme; marie honorablement Thérèse dans le pays (car à Paris elle y ferait une pauvre figure); et crois-moi, viens reprendre ton poste dans deux mois. Voilà justement une lettre de ma femme qui m'apprend qu'elle te ménage un magnifique mariage; elle a porté les premières paroles, qui ont été favorablement accueillies: il ne faut plus que l'entrevue pour terminer. — Remercie ta femme, et dis-lui que si jamais je me marie, ce sera pour être heureux, et que quand on a cette prétention, on choisit soi-même. »

Cette réponse fut sèche. Le lecteur saura plus tard ce qui la provoqua.

George quitta son frère pour faire ses préparatifs de voyage, et, dès le lendemain, il se mit en route, après avoir fait de tendres adieux au général. Mécontent de son frère depuis longtemps, George croyait qu'il se séparerait de lui sans un vif chagrin... Il ne connaissait